Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

76 | 2018

Dire l'humain : les noms généraux dénotant les humains

Compte rendu d'ouvrage

Les parlers jeunes dans l'Île-de-France multiculturelle (F. Gadet éd., Editions Ophrys, 2017)

Lorenzo Devilla

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/2538>

DOI : 10.4000/linx.2538

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 31 juillet 2018

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Lorenzo Devilla, « Compte rendu d'ouvrage », *Linx* [En ligne], 76 | 2018, mis en ligne le 31 janvier 2019, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/2538> ; DOI : 10.4000/linx.2538

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Compte rendu d'ouvrage

Les parlers jeunes dans l'Île-de-France multiculturelle (F. Gadet éd., Editions Ophrys, 2017)

Lorenzo Devilla

RÉFÉRENCE

Paris, Éditions Ophrys, 174 pages

- 1 *Les parlers jeunes dans l'Île-de-France multiculturelle* (2017), ouvrage coordonné par Françoise Gadet, sort dans la collection « L'essentiel », où l'auteure avait déjà publié *La variation sociale en français* (2003, et 2007 pour la seconde édition) et *Le français au contact d'autres langues* (2015), écrit en collaboration avec Ralph Ludwig. Il porte sur ce que Boyer (1997)¹ appelle un « objet médiatiquement identifié », à savoir les « parlers jeunes », le but étant d'étudier les effets de situations urbaines multiculturelles sur la langue nationale. Les études ici présentées s'appuient sur un vaste recueil de paroles de jeunes effectué depuis 2010 en région parisienne : le corpus MPF (« Multicultural Paris French »).
- 2 Dans l'introduction, Françoise Gadet s'étend sur les conditions de recueil, les choix effectués, les postures idéologiques adoptées ainsi que sur les limites relevant de la construction du corpus. Le critère essentiel retenu pour la constitution de MPF a été la proximité des protagonistes. L'accès à travers des réseaux ainsi que les effets de l'interaction ont été privilégiés, reléguant au second plan d'autres aspects comme l'âge, le sexe et la localisation, ce qui n'est pas sans conséquences sur la « représentativité » du corpus ; mais ce choix est pleinement assumé par les auteurs. Ce nouveau corpus d'oral ordinaire présente ainsi une langue vivante en situation écologique (ou quasi telle), mais n'a pas la prétention d'être un document ethnographique sur les pratiques des jeunes. Les recherches ici réunies se situent à la croisée de la sociolinguistique urbaine, de l'étude de la langue parlée et de l'analyse de discours.
- 3 Dans le premier chapitre, la définition de « parlers jeunes » figurant dans le titre de l'ouvrage est problématisée par Françoise Gadet. En effet, si cette notion garantit d'une part une ouverture vers la pluralité et la diversité par rapport à d'autres dénominations

employées, elle risque d'autre part d'alimenter l'idée d'une spécificité de ces façons de parler, alors que ces études montrent de façon convaincante que l'on n'est pas face à un nouvel objet linguistique ni à une nouvelle « variété ». Des termes comme « vernaculaire urbain contemporain », forgé par Rampton, ou « parler véhiculaire interethnique », proposé par Billiez, sont ainsi plus appropriés, selon Gadet, car ils rendent mieux compte « de ce que les mots et les phénomènes langagiers circulent, chez les jeunes comme partout dans la société, et qu'ils ne sont pas la propriété de quelque groupe que ce soit, générationnel, social ou ethnique » (p. 47). Un exemple de cette circulation est fourni dans MPF par les emprunts à l'arabe, sous les trois formes dialectales maghrébines (algérienne, tunisienne et marocaine), qui y sont nettement majoritaires par rapport aux emprunts à d'autres « langues d'héritage », expression préférée ici à « langues d'origine ». On les retrouve en effet chez des locuteurs non arabophones ou sans origine maghrébine. Ce phénomène concerne également les emprunts au romani, aucun des informateurs de MPF n'en étant locuteur. Au-delà du poids démographique, l'influence de l'arabe par rapport à d'autres langues en présence en banlieue parisienne relève aussi de valeurs symboliques.

- 4 Dans le deuxième chapitre, Roberto Paternostro traite du plan phonique, qui est « l'aspect le plus immédiatement saillant de la façon de parler des jeunes, en région parisienne comme ailleurs » (p. 55). Les particularités phoniques des parlers jeunes produisent une impression d'« étrangeté » chez les gens qui les écoutent dans le métro ou dans la rue. Les jeunes auraient-ils donc un « accent » ? L'auteur montre, à travers des approches à la fois acoustiques et perceptives, que la plupart des traits associés à l'accent des jeunes de banlieue sont en réalité très courants aussi en français parlé ordinaire. Il en est de même de l'intonation montante-descendante, dont les caractéristiques recoupent un trait déjà signalé dans le français populaire. Ce patron mélodique, qui revêt un rôle majeur dans la caractérisation de l'accent des jeunes, « est employé, en interaction, comme une mise en relief pragmatique, sensible au degré de connivence entre les locuteurs et en rapport évident avec l'intensité » (p. 69).
- 5 Dans le chapitre suivant, Paul Cappeau et Anaïs Moreno abordent quelques aspects morpho-syntaxiques de la langue parlée par ces locuteurs. Les difficultés que soulève ce chapitre, comme le précisent les auteurs, consistent, d'une part, à éviter d'orienter le relevé des faits uniquement en termes d'écart par rapport à la norme ou de faute ; d'autre part, à trouver les outils descriptifs les plus adaptés pour décrire certaines structures s'écartant de l'usage standard. La syntaxe, comme on pouvait s'y attendre, se maintient globalement. Les auteurs relèvent pourtant quelques innovations : les verbes non conjugués, par exemple. C'est le cas du verlan « pécho », qui se rencontre aussi bien en position d'infinitif que de participe passé. Ou encore, de certaines formes d'introducteurs de discours direct empruntées à l'arabe, qui font leur apparition : « wesh » et « zaama ».
- 6 A l'instar du phonique, le lexique aussi contribue à l'impression d'une langue différente. C'est donc sur la « dynamique des mots » que se penchent Emmanuelle Guerin et Sandrine Wachs dans le quatrième chapitre. Deux types de données sont analysées : celles qui montrent la langue dans son usage quotidien, dans les interactions non surveillées entre pairs ; et celles qui montrent la langue en mention, en fonction métalinguistique. Ces dernières renseignent sur les représentations des locuteurs ainsi que sur leur positionnement face à la norme. Au-delà de l'aspect strictement formel, l'étude du lexique dans un corpus comme MPF est l'occasion, selon les auteures, de réaffirmer sa dimension sociale et sociolinguistique. Les créations des jeunes « ne sont pas regardées

comme des phénomènes marginaux, mais comme participant pleinement de la dynamique actuelle de la langue française » (p. 116).

- 7 Dans le chapitre V, Paul Cappeau et Catherine Schnedecker s'interrogent sur le rôle de l'oral des jeunes dans l'évolution de la langue. Le lexème *gens*, forme peu souvent signalée, a été retenu dans le but d'identifier d'éventuels changements, même sur une période relativement courte. Les données de MPF sont ainsi mises en perspective avec d'autres sources tant écrites qu'orales, afin de disposer d'un panorama large de l'usage récent ou actuel de cet item, présent dans tous les corpus, écrits et oraux, anciens et récents. Or, le syntagme *les gens* est « aux portes d'une transformation amorcée depuis le 17^e siècle : un emploi 'pronominal' tend à se répandre » (p. 137). La création d'un « pronom » *les gens* viendrait ainsi combler un manque dans le système pour exprimer un ensemble d'humains en quantité imprécise. Les locuteurs semblent s'approprier cet emploi « nouveau ».
- 8 Le dernier chapitre est d'orientation plus proprement sociologique. Bernard Conein s'arrête sur les « noms de groupe » relevés dans MPF, en particulier sur ceux qui font référence aux nationalités. Leur production peut être sollicitée par des questions directes portant sur l'origine ou l'identité. L'auteur souligne que l'usage des noms de groupe est fortement relationnel et contextuel, car il dépend du lien tissé entre les individus. L'emploi du nom est inconnu hors du contexte du groupe, comme le montre la prédominance dans MPF des occurrences de « rebeu », terme employé par les jeunes qui se détournent de « beur », utilisé en revanche par des non-membres comme spécifique du groupe désigné, mais récusé par ceux qu'il est censé désigner.
- 9 Dans la conclusion, Françoise Gadet insiste sur le fait que les « parlers jeunes » ne sont pas des variétés distinctes, mais qu'il s'agit plutôt de pratiques. L'oralité et l'urbain, celui-ci à travers les regroupements en réseaux serrés, y jouent un rôle. Les catégories ayant fait l'objet de descriptions minutieuses dans les différents chapitres ne sont pas l'apanage de jeunes locuteurs, mais c'est chez eux, inscrits dans une « culture de rue » caractérisée par l'importance de la performance orale, de la posture d'emphase, de la théâtralisation et de la mise en scène de soi, qu'elles sont particulièrement saillantes. L'index des notions présentées ainsi qu'une liste des travaux les plus cités viennent clore cet ouvrage de référence.

NOTES

1. Boyer, H. (1997). « 'Nouveau français', 'parler jeune' ou 'langue des cités' ? Remarques sur un objet linguistique médiatiquement identifié », *Langue française* n° 114, p. 6-15.

INDEX

Mots-clés : parlers jeunes (Paris)

Keywords : multicultural Paris french

AUTEURS

LORENZO DEVILLA

Université de Sassari, Italie